

que chez les hommes honorables qui se connaissent, quelle que soit leur divergence d'opinions, au point de vue politique, il existe une sympathie qui ne devrait pas seulement être entretenue, mais qui, je l'espère, grandira à mesure que nous avancerons en âge. Le troisième—j'en parle par ordre d'ancienneté—était un des représentants de la race irlandaise, M. O'Donohue.

Bien que nous n'eussions pas les mêmes idées au point de vue politique, j'ai eu le plaisir de le connaître assez pour le compter parmi mes meilleurs amis, parmi ceux avec lesquels j'ai toujours été en bons termes quoique forcés en maintes occasions de différer d'opinion sur des questions importantes soumises à la Chambre. Celui qui vient après M. O'Donohue était un sénateur qui siégeait près de lui sur l'autre côté de la Chambre. J'avais le plaisir de connaître le sénateur McCallum depuis le jour où il était entré en parlement, en 1867. Nous avons siégé ensemble pendant des années à la Chambre des communes et depuis que j'ai eu l'honneur de siéger au Sénat, il a été pour moi un loyal et fidèle ami, personnel et politique. Je désire qu'il soit bien compris que dans les remarques que je fais actuellement, je ne fais pas allusion aux couleurs politiques des confrères qui sont disparus. Je parle d'eux au point de vue personnel; et si je réitère ce que j'ai déjà dit à propos de M. O'Donohue, en parlant des autres avec lesquels je n'ai pas été lié comme ami intime, c'est qu'il me fait grandement plaisir de songer que tout en différant sensiblement d'opinion avec ceux avec lesquels j'ai été en contact durant les trente-six années que j'ai siégé au parlement, il n'y en a pas un seul que je ne puisse classer parmi mes amis personnels. Ceux qui connaissaient M. McCallum savaient que c'était un homme doué de talents plus qu'ordinaires. Il avait le tempérament quelque peu rude qui caractérise la race écossaise. Quand il parlait au Sénat ou ailleurs, il n'hésitait jamais à dire précisément ce qu'il pensait, et ceux qui se rappellent le dernier discours qu'il a fait dans cette Chambre, à la dernière session, peuvent se faire une juste idée de son caractère. Les honorables sénateurs doivent se rappeler qu'à cette occasion il parla du départ de cette Chambre du dernier ministre de la Justice, qu'il loua en des termes les plus bienveillants. Il dit

Hon. sir MACKENZIE BOWELL.

que nous avons trouvé en lui un homme d'honneur, et il affirma que bien qu'il différât d'opinion avec lui, il voulait qu'il fût bien compris qu'il quittait ses confrères sans le moindre sentiment d'animosité à leur égard, et comme s'il pressentait ce qui était pour arriver, il dit qu'il ne s'attendait pas à nous revoir. Et puis il y a un autre gentilhomme, jeune pour être sénateur, l'honorable A. T. Wood, un prince parmi les marchands d'Ontario. Peut-être dois-je répéter ici ce que j'ai dit si souvent à M. Wood, que sur les principes qui intéressaient le pays et sur lesquels il y avait eu des discussions durant les élections et devant la Chambre, peu de chose nous séparait, M. Wood et moi, mais que, lorsqu'il s'agissait de notre vote, nous nous trouvions souvent séparés l'un de l'autre. Il était l'un de ceux qu'admirent tous ceux qui les connaissent personnellement comme hommes d'affaires, et dans les différentes situations de la vie où ils peuvent se trouver. Bien qu'il portât le nom de libéral, je puis dire, je crois, avec assurance qu'il était un des meilleurs amis personnels que j'eusse dans Ontario.

Et puis nous avons perdu un des hommes d'élite de cette Chambre, un homme supérieur sous le rapport de la culture intellectuelle et de l'éducation, qui, chaque fois qu'il parlait, prouvait qu'il connaissait hautement les sujets et les affaires du pays. Je n'aurais pu supposer, quand nous nous sommes séparés, il y a quelques mois, que M. Primrose serait au nombre des disparus. Je me reconterai plus sa figure amicale, ni ne recevrai sa poignée de main affectueuse et ce sourire franc avec lequel il avait l'habitude de saluer les membres des deux partis politiques. Ces faits ne me font pas éprouver seulement un vif sentiment de regret, mais aussi un certain accablement, pendant que j'adresse la parole. Le suivant et le dernier, le septième qui s'est éteint depuis quelques mois, est M. Déchène, le dernier sénateur nommé. Je n'ai pas eu le privilège de connaître personnellement ce monsieur, mais, à en juger par ce que j'en ai entendu dire, c'était un gentilhomme dans toute l'acception du mot, et je n'ai aucun doute qu'il aurait fait honneur à cette Chambre, s'il avait vécu pour remplir les devoirs imposés à chaque sénateur. Et puis, il nous faut considérer un moment que sept séna-